

TRANSCRIPTION – « TIRER LE MEILLEUR DE LA RECHERCHE COLLÉGIALE, AVEC CHRISTIAN DAGENAI »

OUVERTURE

Signature musicale.

Léa Compertino

Bienvenue au balado « Tirer le meilleur de la recherche collégiale », qui vous est présenté par le Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec et l'Association pour la recherche au collégial.

Nicolas Plourde

Animées par Lynn Lapostolle, la directrice générale de l'ARC, ces rencontres ont pour objectif de faire connaître le travail de chercheuses et de chercheurs de collèves impliqués dans le projet *Tirer le meilleur de la recherche collégiale afin d'améliorer la réussite éducative*.

Léa Compertino

Exceptionnellement, l'épisode d'aujourd'hui vise plutôt à faire connaître le travail de l'une des deux équipes de recherche associées au projet : l'équipe RENARD. La parole sera donnée au professeur Christian Dagenais, du Département de psychologie de l'Université de Montréal, chercheur principal dans cette équipe.

Nicolas Plourde

L'acronyme « RENARD » signifie *équipe de Recherche sur les Effets Non Académiques de la Recherche et ses Déterminants*. L'équipe RENARD est le premier regroupement transdisciplinaire québécois consacré à la recherche sur le transfert des connaissances dans le domaine des interventions sociales.

Léa Compertino

Voici la rencontre entre Lynn Lapostolle et Christian Dagenais... Bonne écoute !

DISCUSSION

Lynn Lapostolle

Bonjour, Christian. Merci beaucoup d'avoir accepté l'invitation du projet, mon invitation à moi, personnellement, pour qu'on prenne un peu de temps ensemble afin de discuter de l'équipe Renard, pour qu'on en sache un petit peu plus sur l'équipe et ses travaux et parler aussi du transfert de connaissances.

Christian Dagenais

Bien, c'est moi qui te remercie, Lynn, parce que, enfin, tu me connais depuis suffisamment longtemps pour savoir que parler de l'équipe Renard et parler du transfert de connaissances c'est quelque chose qui me fait toujours plaisir et puis tu risques de devoir m'arrêter des fois parce que je vais être certainement assez éloquent, j'espère en tous cas.

Lynn Lapostolle

Tout le plaisir est pour moi, et je suis convaincue d'avance que nous allons passer un très agréable moment, pour nous et pour les gens qui vont nous écouter.

Christian Dagenais

Le plaisir sera partagé.

Lynn Lapostolle

Alors, pour commencer, est-ce que tu voudrais bien nous dire quelques mots au sujet de l'équipe Renard ? On dit « équipe Renard », mais... quel est le statut de cette équipe ?

Christian Dagenais

Bien, écoute, moi, mon poste a été créé à l'Université de Montréal en 2004 et ce poste-là était spécifiquement dédié à la recherche sur le transfert de connaissances et c'est en 2007 que j'ai commencé à travailler à la mise en place d'une équipe de recherche sur le transfert de connaissances, et, à partir de 2009, on a été financé par le Fonds québécois de recherche - Société et culture. C'est une subvention d'infrastructure, donc c'est pas une subvention qui sert à financer des projets de recherche comme tels, mais à soutenir les travaux d'une équipe et, comme c'est une équipe de recherche en partenariat avec des milieux pratiques, je pourrais te donner un peu plus de détails tout à l'heure sur la composition de cette équipe-là, mais, comme elle est en partenariat avec des milieux de pratique, mais que c'est une équipe de recherche, elle doit relever un double défi qui est de faire avancer à la fois la science du transfert de connaissances et les pratiques de transfert de connaissances de ses partenaires. Donc, l'équipe, elle est composée actuellement de plus d'une cinquantaine de membres dont une quinzaine sont des chercheurs de toutes les institutions universitaires québécoises, et des collègues, et aussi d'organismes de transfert de connaissances ou dont une partie de la mission porte sur le transfert de connaissances; par exemple, les centres intégrés universitaires de santé et services sociaux, l'Institut national de santé publique du Québec, des commissions scolaires sont des partenaires de notre équipe. Donc, c'est à peu près à parts égales entre les chercheurs d'un côté et des partenaires des milieux de pratique de l'autre, et s'ajoute à ça une vingtaine, ça varie d'une année à l'autre là, d'étudiants et d'étudiantes qui font tous une maîtrise ou une thèse sur le sujet du transfert de connaissances.

Lynn Lapostolle

Maintenant qu'on en sait un peu plus sur cette équipe et sur sa composition, est-ce que tu pourrais me dire comment est né ton questionnement à propos du transfert de connaissances? Tu as été embauché, tu l'as dit tantôt, pour mettre sur pied une équipe qui se spécialiserait dans ce domaine-là, mais toi, ça vient d'où ce questionnement?

Christian Dagenais

Ça vient de loin. En fait, ça vient des années 80 alors que j'étais intervenant social. Je travaillais auprès de jeunes en protection de la jeunesse ou de jeunes délinquants et, pendant 12 ans, j'ai travaillé auprès d'eux en me basant essentiellement sur les intuitions que j'avais qui permettraient de solutionner le problème. Bien sûr, on travaillait en équipe, il y avait l'expérience de tout le monde qui était prise en ligne de compte, mais je me disais qu'il y avait peut-être moyen d'être un peu plus éclairés par des résultats de recherche qui nous permettraient de nous guider dans nos interventions auprès de ces clientèles-là. Donc, j'ai travaillé pendant douze ans comme ça et j'ai décidé de retourner aux études à 30 ans pour aller faire mon doctorat et faire de la recherche qui nous permettrait d'éclairer les pratiques. D'ailleurs, ma thèse portait sur l'intervention en situation de crise en protection de la jeunesse. J'étais toujours proche de mes intérêts puis j'essayais par les activités menées dans le cadre de ma thèse de soutenir les pratiques des intervenants de la protection de la jeunesse avec qui je menais ces activités de recherche et, une fois que j'ai obtenu mon doctorat, j'ai été pendant deux ans au ministère de la Santé, à Québec, où j'avais à tirer les leçons de 40 projets financés par Santé Canada qui étaient tous évalués puis on voulait faire un bilan de ça. Donc, quels sont les principaux résultats qui pourraient servir dans le domaine par la suite? Quand mon poste a été créé en 2004, j'ai vraiment été extrêmement heureux d'appliquer puis d'obtenir ce poste-là.

Lynn Lapostolle

Sachant cela, sachant un peu mieux toi, quel est ton parcours et comment est née l'équipe, est ce que tu pourrais nous dire quelques mots sur ce que... les travaux qu'elle mène ?

Christian Dagenais

Il y a quatre axes de recherche dans notre programmation. Le premier porte sur quelles sont les conditions qui vont faire en sorte ou qui vont entraver l'utilisation de la recherche. Donc, on travaille, on évalue des stratégies de transferts de connaissances, des activités de transfert de connaissances, puis on essaie de comprendre qu'est-ce qui fait en sorte que ces efforts-là de transfert de connaissances ont mené à une utilisation ou qu'est-ce qui a empêché cette utilisation-là éventuellement. Ça, c'est le premier volet. Le deuxième volet porte sur l'efficacité des stratégies de transfert. Donc, là, on ne se questionne pas sûr qu'est-ce qui fait que ça marche ou si ça ne marche pas, on se demande si ça marche et à quelles conditions. Le troisième volet porte sur les développements méthodologiques.

Parce que la science du transfert est encore relativement jeune, les approches de recherche doivent être adaptées et des outils d'évaluation des instruments d'évaluation de recherche doivent être développés. On a donc un volet qui porte là-dessus. Le quatrième porte sur le développement des compétences des chercheurs et des utilisateurs pour utiliser la recherche, et c'est pour ça qu'on a élaboré, au cours des dernières années, des modules de formation sur le transfert de connaissances qu'on a mis en ligne finalement. On a élaboré ça sous forme de MOOC là, pour *massive online open course*, et, donc, on a élaboré deux modules de formation sur le transfert de connaissances et il y en a un troisième qui va être en ligne avant le printemps.

Lynn Lapostolle

Merci beaucoup pour ça et je trouve que ça place bien les choses pour commencer à parler du transfert de connaissances justement. Et, si tu me le permets, je te demanderais tout d'abord de distinguer « diffusion » et « transfert de connaissances », que bien des gens confondent.

Christian Dagenais

Oui, effectivement, il y a une confusion importante autour de ça. En fait, la diffusion, c'est un transfert passif finalement. C'est quand on communique des résultats de recherche par des moyens plus ou moins traditionnels, comme des articles scientifiques ou des notes de politique ou des résumés de recherche, mais sans qu'il y ait un effort pour rejoindre des publics cibles en particulier et, souvent, la diffusion de résultats de recherche se fait au sein de la communauté scientifique. Donc, quand on va parler, par exemple de publication scientifique ou de congrès, colloque scientifique, symposium, on parle plus de « diffusion » parce qu'on reste dans notre réseau de pairs alors que, quand on parle de transfert des connaissances, c'est quand on cherche à sortir du monde académique pour aller vers des utilisateurs qui sont des intervenants ou des décideurs ou la population en général.

Lynn Lapostolle

Merci, je pense que ça va éclairer bien des gens. Peux-tu maintenant – on va rajouter un autre élément à ce qu'on est en train de construire –, est-ce que tu pourrais nous parler des étapes du processus de transfert des connaissances?

Christian Dagenais

Oui, mais, des étapes, il y en a une multitude, puis ces étapes-là sont décrites dans des modèles de transfert de connaissances, puis, déjà en 2006, on avait recensé 60 modèles de transfert comme ça. Celui qui m'apparaît le plus intéressant, le plus explicite peut-être, c'est celui qui a été développé par l'Institut national de santé publique, déjà en 2009, 2010 et révisé en 2012, mais, dans ce modèle-là, on part de la production ou de la coproduction des connaissances scientifiques, puis, après, il y a une série d'étapes à traverser pour mener jusqu'à l'utilisation. La première – et c'est une étape qui est cruciale –, c'est l'adaptation des connaissances, parce qu'on est, comme chercheur, on est formé pour s'adresser à nos pairs. Donc, quand on fait une présentation scientifique, on présente l'ensemble des résultats de recherche qu'on a produits dans notre étude. Quand on s'adresse à des décideurs ou à des intervenants, c'est pas les mêmes informations qui les intéressent, et ils sont pas nécessairement... puis, souvent, ils ont pas de formation de base en recherche; donc, pour comprendre le jargon des scientifiques qui vont utiliser toutes sortes de termes liés à la rigueur méthodologique et les présentations des chercheurs – souvent, l'essentiel de la communication porte sur la méthodologie de recherche alors que c'est pas ça qui intéresse les intervenants et c'est pas ça qui intéresse non plus les décideurs puis c'est pas ça qui intéresse la population en général non plus. Les décideurs vont être intéressés à savoir quelle est l'intervention la plus efficace au moindre coût, l'intervenant va être intéressé à savoir quelle est la manière de mettre en œuvre, d'appliquer ces résultats-là. Donc, qu'est-ce qui fait en sorte que je vais pouvoir améliorer mes pratiques puis améliorer l'état de la clientèle avec qui je travaille? Puis la population va être intéressée par d'autres questions. Il faut donc transformer les résultats de recherche, vraiment, pour transmettre une information qui est pertinente aux yeux de l'utilisateur qui est ciblé, mais aussi dans un format qui est adapté à ses connaissances. Si on lui parle qu'on a fait une analyse de médiation par équation structurelle – même si on veut lui expliquer comment ça marche ce truc-là –, bien, peut-être qu'il va arriver à comprendre après un bon moment, mais peut être qu'on va l'avoir perdu parce qu'on ne l'avait pas intéressé, parce qu'on ne l'aura pas intéressé – pardon. L'étape suivante, qui est une étape tout aussi importante toute aussi cruciale, c'est l'effort de diffusion, l'effort de transfert qu'on va mettre en place. Il faut aller rejoindre les utilisateurs potentiels.

On a beau mettre sur nos sites web ou dans des infolettres des informations pertinentes, si on ne fait pas un effort pour rejoindre les personnes qu'on veut cibler, qu'on a ciblées, bien, on risque de pas arriver à une utilisation, donc il faut s'assurer que les personnes qu'on a ciblées reçoivent l'information. On fait un effort de transfert pour que les gens reçoivent, mais, à partir du moment où on a mis sur un site web une information, on ne sait pas qui l'a, qui en a pris connaissance, s'il en a pris connaissance, on ne sait pas s'ils l'ont lue au complet ou s'ils l'ont lue juste partiellement, parce que, quand ils ont vu le résumé, ils ont décroché, puis on ne sait pas s'ils l'ont lue au complet, s'ils sont d'accord avec le contenu, puis, s'ils sont d'accord avec le contenu, on ne sait pas s'ils sont en mesure de l'appliquer parce qu'ils n'ont pas nécessairement toutes les clés qu'il faut pour y arriver. Donc, ça, c'est l'étape de réception; ensuite, c'est l'adoption. On décide qu'on va utiliser ça puis, ensuite, il faut s'approprier les moyens de le mettre en œuvre et, là, on arrive à l'utilisation. Donc, vous voyez toutes les étapes qu'on doit traverser avant d'arriver à l'utilisation, et, je les répète, c'est d'abord l'adaptation, ensuite la diffusion, les efforts de diffusion, la réception, l'adoption, l'appropriation et, finalement, l'utilisation.

Lynn Lapostolle

En t'écouter – je ne sais pas si ça m'avait frappé auparavant –, mais, en t'écouter, je trouve qu'on est vraiment dans la mouvance de la recherche depuis la Deuxième Guerre mondiale, ce qu'on appelle, par ailleurs, le Mode 2 de la recherche, où est-ce qu'on se soucie beaucoup, justement, de l'appropriation – de ce que certains appelleraient la mobilisation des connaissances aussi. Alors, maintenant que tout un chacun peut se situer au regard des étapes du transfert des connaissances, est-ce que tu peux nous aider à mieux comprendre, dans le fond, quelles sont les compétences qui sont nécessaires pour le transfert des connaissances?

Christian Dagenais

Oui, bien sûr. Écoute, il y a vraiment beaucoup, beaucoup, de recherches qui ont été faites sur les conditions d'utilisation de la recherche. J'ai parlé tantôt – en présentant une espèce de modèle de transfert –, de choses qui devaient être faites, mais, pour arriver à les faire, il y a vraiment beaucoup d'études qui ont été faites pour identifier les conditions. Puis, nous, au sein de l'équipe Renard, on a catégoriser ces conditions-là d'utilisation de la recherche sur ces facteurs qui influencent l'utilisation dans cinq grandes catégories. Il y en a une qui porte sur l'expertise individuelle qui est nécessaire pour repérer, interpréter et appliquer des résultats de recherche. Et ça, on ne peut pas demander ça à tout le monde dans une organisation, une commission scolaire par exemple. On ne peut pas demander à tout le monde qui vont être appelés à – par exemple, les conseillers pédagogiques qui relèvent des commissions scolaires –, on ne peut pas leur demander, tous, de développer cette expertise-là pour repérer, interpréter, parce qu'il faudrait qu'ils aient une bonne formation de base en recherche pour interpréter les résultats. Parce que ça prend cette formation-là pour juger de la qualité d'une information qui a été produite par des chercheurs, autant pour la recherche qualitative que pour la recherche quantitative. Donc, ça prend quelqu'un qui a vraiment une solide formation en recherche, mais, au sein des organisations, de plus en plus, on trouve des personnes qui sont justement dédiées à cette tâche-là et qui sont recrutées avec un mandat de conseiller en transfert de connaissances ou de courtier de connaissances, qui est un concept qui a paru il y a déjà presque 30 ans maintenant au Canada et maintenant dans vraiment beaucoup d'autres pays du monde, mais, ce courtier-là, qui est un intermédiaire, qui, lui, va aller chercher les besoins des utilisateurs, parce qu'on sait que, pour que la recherche soit utilisée, il faut qu'on réponde à un besoin. Si on est dans une école en milieu défavorisé puis qu'on a un gros problème de gestion de classe puis beaucoup de troubles de comportement puis tout ça, on a beau vouloir transférer le meilleur programme de nutrition qui existe, on risque de ne pas trouver preneur parce qu'on a d'autres problèmes plus urgents à régler que ça. Donc, répondre à un besoin, et le courtier de connaissances ou l'intermédiaire, il va chercher ces besoins-là d'information puis, après, il va voir du côté de la recherche s'il y a déjà des recherches qui ont été menées pour répondre à ces questions-là, ou sinon, s'il n'y a pas des chercheurs intéressés à mener des études pour répondre aux questions que se posent les milieux utilisateurs. Donc, ces compétences-là pour faire du transfert, bien, les courtiers de connaissances, ils doivent en disposer, mais il y a beaucoup de gens dans des organisations qui peuvent le faire. Ensuite, il y a les caractéristiques des utilisateurs qui sont vraiment importantes à prendre en considération.

Si les gens dans un milieu considèrent que la recherche, c'est – vous allez me passez l'expression – du pelletage de nuages ou des activités de chercheurs dans leur tour d'ivoire qui ne comprennent rien à ce qui se passe sur le terrain, bien, si les gens dans ce milieu-là ont cette opinion-là, il y a peu de chances qu'ils nous... qu'ils aient envie de nous écouter quand on leur parle de recherches et de résultats de recherche qui pourraient leur être utiles. Donc, les caractéristiques des utilisateurs, les expériences qu'ils ont vécues avec des chercheurs qui sont venus collecter des données puis qui ont jamais rapporté les résultats, tout ça fait en sorte que ça peut empêcher les connaissances d'être utilisées. Il y a les caractéristiques du milieu organisationnel aussi. Est-ce qu'on est dans un milieu qui est ouvert à la recherche? Puis ça, c'est – ta question portait sur les compétences –... mais les compétences d'un milieu pour mettre à jour ses pratiques, c'est important à prendre en ligne de compte. Puis s'il n'y a pas un message clair de la haute direction à l'effet que les décisions dans cette organisation-ci doivent à tout le moins avoir été éclairées par la recherche – donc, pas nécessairement basées sur la recherche –, mais qu'on en a tenu compte, on a essayé de voir « Est-ce qu'il existe quelque chose ? Est-ce qu'il y a des études qui ont été faites qui nous permettraient de solutionner le problème qu'on a ? », donc, ce sont ces caractéristiques-là, évidemment les caractéristiques des stratégies de transfert, mais ça ne réfère pas aux compétences des utilisateurs, mais, par contre, les caractéristiques du chercheur, ça, c'est un truc qui est vraiment important. Comme je le disais tantôt, les chercheurs ne sont pas formés pour s'adresser à des gens en dehors de leur... du monde académique. En fait, ils sont formés pour s'adresser à leurs pairs. Je me rappelle, quand j'ai commencé mon doctorat puis j'essayais d'expliquer à ma maman sur quoi j'allais travailler puis comment j'allais m'y prendre, bien, ça a pris un certain temps avant que j'arrive à bien lui montrer, pas « comment j'arriverais à ces résultats de ma thèse », mais ce que je visais à produire pendant ma thèse et, là, elle a compris. Puis, c'est pareil avec tous les résultats de recherche. Et là, je m'écarte un peu de ta question, mais je pense que c'est important de le mentionner. Tu sais, il y a des différences de culture importantes entre les producteurs de connaissances puis les utilisateurs de ces connaissances-là. Puis, le plus bel exemple qu'on peut prendre c'est « c'est quoi le premier critère sur lequel va s'appuyer un chercheur pour juger de la qualité d'une information ? » C'est la rigueur qui a été déployée pour produire ce résultat-là. Ça, ça va être son premier critère de qualité, mais, dans un milieu de pratique, pour un gestionnaire d'établissements de service, le premier critère de qualité d'une information, ce n'est pas nécessairement la rigueur, même si elle a son importance, mais c'est son applicabilité. T'as beau avoir le meilleur résultat de recherche, si tu ne sais pas quoi faire avec, ce n'est pas une information qui est valable pour toi. Donc, les caractéristiques du chercheur qui doivent ou bien développer ces compétences-là pour transformer leurs résultats de recherche, pour les adapter puis pour cibler les bons publics. Ces caractéristiques-là du chercheur, par rapport à la capacité à adapter ses résultats de recherche, puis à les transformer dans un format adapté aux publics qui sont ciblés, bien, ou bien ils apprennent à le faire, ou bien ils s'entourent de gens pour le faire. Puis, dans les bonnes équipes de recherche – en fait, c'est pas les bonnes équipes de recherche, c'est dans les équipes de recherche bien financées –, souvent on a des ressources pour embaucher quelqu'un qui va faire des infographies pour présenter nos résultats de recherche, qui va organiser des ateliers délibératifs autour des résultats d'une recherche pour voir comment c'est applicable dans le contexte des utilisateurs, et tout ça. Donc, ou bien les chercheurs développent ces habiletés-là, il y en a qui l'ont fait puis il y en a qui le font très, très bien, il y en a de plus en plus qu'ils font très, très bien, mais il y a encore tout un chemin à parcourir avant d'arriver à quelque chose de plus généralisé. Et là, je parle pas de généraliser le transfert de connaissances à toute la recherche qui est produite, parce que, quand on travaille sur les cellules souches ou quand on travaille en recherche fondamentale, de façon générale, les résultats qui sont produits ne sont pas nécessairement pertinents à transférer à la population ou à des gestionnaires ou à des intervenants, mais il y a vraiment beaucoup de recherche qui pourrait être utile en dehors du monde académique, puis qui ne l'est pas parce que les efforts pour amener vers les utilisateurs potentiels ces informations-là sont pas faits.

Lynn Lapostolle

Alors tu m'ouvres bien la porte pour qu'on fasse le lien avec le projet à l'intérieur duquel s'inscrit toute cette démarche en matière de transfert des connaissances, le projet *Comment tirer le meilleur des résultats de la recherche collégiale pour favoriser la réussite éducative*. On est dans une situation où on a des chercheuses et des chercheurs de collèges qui se sont penchés sur différents objets qui relèvent de l'enseignement collégial et qui pourraient être bénéfiques justement pour la réussite éducative. C'est le pari qu'on a pris en mettant ce projet sur pied, en voulant que ces résultats servent bien davantage qu'ils ne le sont à l'heure actuelle.

Et les chercheuses et chercheurs de collèges ont ça de particulier que, bien, ils font de la recherche en enseignement collégial ou sur l'enseignement collégial, et ils enseignent aussi à des étudiants et des étudiants de collèges. Ils font donc de la recherche sur le milieu à l'intérieur duquel ils évoluent, donc, il y a une partie... une position différente d'autres chercheuses ou chercheurs qui pratiquent leur activité sur un autre ordre d'enseignement. Et donc, on a souhaité, à l'intérieur du projet, qu'ils soient formés au transfert des connaissances. Tu les as accompagnés dans un processus qui incluait aussi de faire les deux cours que l'équipe Renard a mis sur pied. Puis, on a aussi, dans ce projet-là, des établissements d'enseignement collégial qui veulent s'appuyer sur des résultats de recherche et tout un groupe d'organismes de soutien au réseau collégial qui veulent soutenir les uns et les autres, donc les chercheuses et chercheurs d'un côté, puis les établissements de l'autre pour faire en sorte que, justement, les résultats percolent dans le milieu et servent à améliorer la réussite éducative. Donc, est-ce que tu aurais quelques mots à dire par rapport à ce projet particulier ?

Christian Dagenais

Oui, mais, mais oui évidemment. Mais, tu sais, un projet, dans tous les projets, on a des choix déchirants à faire. Puis le choix déchirant qu'on a fait dans le cadre de ce projet-là, c'est qu'on avait une part du budget d'environ 10 pour cent qui était alloué à l'évaluation, en fait, du projet, donc on aurait bien voulu examiner toutes les composantes du projet et tout ça, mais on s'est concentré plutôt sur l'évaluation de la formation et de l'accompagnement qui a été offert aux personnes qui ont suivi nos formations en ligne et qu'on a accompagnées, parce qu'ils préparaient certains modules et puis, après, on avait des réunions – en virtuel évidemment –, on avait des réunions pour discuter des questions que ça leur posait, de l'intérêt pour leur pratique, des contenus qui avaient été abordés. Puis, juste peut être faire une petite parenthèse sur les contenus, la première formation porte sur une introduction au transfert de connaissances; donc; on démêle les concepts de base puis on regarde qu'est-ce que la recherche nous dit par rapport à l'efficacité de certaines stratégies, de certains mécanismes de transfert de connaissances et puis, après, on faisait un survol des différents outils, activités et stratégies de transfert. Donc, on a présenté puis on a discuté de l'efficacité des notes de politique, des infographies, des capsules vidéo, des ateliers délibératifs, des présentations orales aussi et on regardait comment ces contenus-là pouvaient être utiles aux gens qui suivaient la formation. Et après, il y avait la deuxième formation qui portait, elle, sur la préparation d'une note de politique. Celle-là, cette formation-là, est beaucoup plus pratique. Elle est axée sur comment on arrive à produire une note. Donc, c'est vraiment un développement d'habiletés plus que de connaissances dans ce cas-ci, et on a offert un accompagnement aux participants et participantes qui souhaitaient élaborer un outil, par exemple une note de politique, puis on faisait des rétroactions avec ma conseillère principale de recherche et moi-même. On a fait des allers-retours avec certaines participantes pour faire des commentaires sur leurs outils et maintenant on est à évaluer ça. Donc, on a... on a prévu des entrevues avec toutes ces personnes-là, mais aussi, parce que les ressources dont on disposait nous permettaient d'aller un peu plus loin, avec d'autres personnes dans les mêmes organisations qui pourront nous parler de ce qu'ils considèrent qu'on devrait faire de plus pour que la recherche au collégial soit utilisée. Donc, les entrevues sont en cours actuellement; on vient de commencer très récemment, là, et ça va se poursuivre en début d'année. On aura donc un corpus de connaissances, je pense, qui va être intéressant pour nous bien sûr, mais surtout pour les organisations partenaires du projet qui auront un son de cloche structuré puis systématique, parce qu'on va analyser ces données-là avec les méthodes les plus rigoureuses qu'on connaît et on va présenter ça de la façon la plus appropriée possible évidemment.

Lynn Lapostolle

Merci beaucoup. Merci à la fois pour tout ce travail qui sert à l'avancement des connaissances sur le transfert des connaissances justement. Merci pour ta participation au projet, pour l'accompagnement des chercheuses et chercheurs, mais aussi pour tous les bénéfices que vont pouvoir en tirer les principales parties prenantes dans le cadre du projet, et merci encore, chaleureusement, pour m'avoir accordé du temps aujourd'hui pour qu'on parle de transfert des connaissances et de l'équipe Renard.

Christian Dagenais

C'était avec grand plaisir. Merci, Lynn.

CONCLUSION

Nicolas Plourde

Nous tenons à remercier Christian Dagenais et Lynn Lapostolle pour cette discussion instructive à propos du transfert de connaissances !

Léa Compartino

Tirer le meilleur de la recherche collégiale vous est présenté par le Centre de transfert pour la réussite éducative, qui est le prometteur du projet, et l'Association pour la recherche au collégial, qui en est le partenaire principal.

Nicolas Plourde

Ce projet est rendu possible grâce au soutien financier du ministère de l'Économie et de l'Innovation du Québec.

Léa Compartino

Ce balado a été réalisé par l'École supérieure en Art et technologie des médias du cégep de Jonquière, sous la supervision de l'enseignante et chercheuse Sophie Beauparlant.

Nicolas Plourde

Je m'appelle Nicolas Plourde.

Léa Compartino

Et moi, Léa Compartino. Nous étudions tous deux à l'École supérieure d'Art et technologie des médias, en animation et production radiophonique.

Nicolas Plourde

L'équipe du projet *Tirer le meilleur de la recherche collégiale* vous donne rendez-vous pour les prochains balados !

Signature musicale.

Comment citer ce document :

LAPOSTOLLE, Lynn (2021, 20 décembre). « Tirer le meilleur de la recherche collégiale, avec Christian Dagenais [Transcription d'entrevue] ». Dans *Tirer le meilleur...*, n° 5.

https://edug.info/xmlui/bitstream/handle/11515/38332/Tirer-le-meilleur-de-la-recherche-collegiale_Dagenais_Transcription.pdf



Avec le soutien financier de
Québec